Véronique Le Ru, *Subversives Lumières,
L'Encyclopédie comme machine de guerre*

Christian Albertan

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/10906>

DOI : 10.4000/ahrf.10906

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 201-202

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Christian Albertan, « Véronique Le Ru, *Subversives Lumières, L'Encyclopédie comme machine de guerre* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 354 | octobre-décembre 2008, mis en ligne le 11 décembre 2009, consulté le 23 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/10906> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.10906>

Ce document a été généré automatiquement le 23 avril 2022.

Tous droits réservés

Véronique Le Ru, *Subversives Lumières, L'Encyclopédie comme machine de guerre*

Christian Albertan

RÉFÉRENCE

Véronique Le Ru, *Subversives Lumières, L'Encyclopédie comme machine de guerre*, Paris, CNRS Éditions, 266 p., ISBN 978-2-271-06592-6, 20 €

- 1 Sous un titre qui retient l'attention, Véronique Le Ru, maître de conférences à l'Université de Reims et spécialiste de d'Alembert, a rassemblé un florilège d'articles de l'*Encyclopédie* de Diderot et de d'Alembert (1751-1772) mettant en valeur la portée subversive, voire révolutionnaire de ce texte emblématique des Lumières. Les trente-six articles choisis, annotés avec soin, sont encadrés par une substantielle introduction et une utile conclusion. Les annexes renferment la liste des Encyclopédistes cités, avec le signe ou la lettre qui les désignent dans l'*Encyclopédie*, et une chronologie de l'histoire de la publication.
- 2 L'auteur ne s'est pas contentée de rassembler des textes, elle rappelle comment on doit les lire, en appliquant les préceptes laissés par les Encyclopédistes, c'est-à-dire en suivant un ordre encyclopédique qui procède par renvois d'une entrée vers d'autres entrées. Les articles « Délateur », « Calomnie », « Hérétique », « Inquisition » forment un ensemble pour celui qui lit avec attention et dans l'esprit des promoteurs de l'*Encyclopédie*. Ainsi s'organisent des réseaux de textes et de réflexions sur le pouvoir politique, le pouvoir religieux, le luxe, l'esclavage... L'auteur se gardant de dégager une politique ou une morale encyclopédiste - qui n'existent pas - s'emploie, en s'appuyant sur les meilleures études et notamment sur le travail du regretté Jacques Proust, à faire apparaître des convergences dans le discours philosophique. Elle voit en définitive dans

l'œuvre encyclopédique une redoutable machine de guerre dressée contre toutes les formes politico-religieuses de domination (p. 8).

- 3 On relira avec intérêt, à cet égard, l'article « Autorité », qui entraîna la première interdiction de l'*Encyclopédie* en février 1752, dans lequel se mêlent audace et prudence politiques. On découvrira aussi avec émotion les protestations contre l'intolérance et la vibrante dénonciation de l'esclavage ou des massacres de la Saint-Barthélemy.
- 4 Le lecteur d'aujourd'hui reste difficilement insensible à la force du texte encyclopédiste et au plaidoyer de l'auteur, qu'il ne suivra pas forcément toutefois dans toutes ses affirmations et toutes ses analyses. Dans les notes relatives aux articles « Délation » (p. 121) et « Saint-Barthélemy » (p. 122), il eût été utile, par exemple, de laver l'abbé de Caveirac (1713-1782) de l'accusation injustement portée par les philosophes, et nombre de commentateurs actuels, selon laquelle cet auteur aurait écrit une apologie de la Saint-Barthélemy. L'abbé de Caveirac a en fait publié une apologie de la révocation de l'Édit de Nantes, suivie d'une dissertation condamnant précisément les horreurs de la Saint-Barthélemy !
- 5 On peut également ne pas adhérer pleinement au projet de l'auteur qui procède d'un choix, qui comme tout choix est nécessairement réducteur. Celui de l'auteur met à juste titre l'accent sur la remise en cause des rapports de domination, mais les Lumières encyclopédiques méritent-elles pour autant le qualificatif de « subversives » ? Comme le précise l'auteur, notamment en conclusion, les Encyclopédistes, s'ils contestent dans plus d'un article l'ordre établi, restent avant tout des réformistes et des monarchistes et c'est à tort qu'on verrait en eux des révolutionnaires. L'article « Autorité politique » à lui seul dit bien les ambiguïtés de la pensée politique de Diderot et des Encyclopédistes en général.
- 6 Il faudrait également remettre en perspective leurs idées : les Encyclopédistes reprennent souvent des idées déjà en circulation : l'*Encyclopédie* est avant tout une formidable caisse de résonance. Ce que l'article « Autorité » contient de plus fort se trouve déjà, par exemple, chez le grammairien Girard (cf. *Les synonymes françois*) et même dans certaines thèses soutenues en Sorbonne en 1751. Le haut personnel politique de la monarchie (le marquis d'Argenson, Malesherbes...) adopte parfois ces idées ou accorde sa protection à ceux qui les professent. On pourra également être heurté par certains commentaires historiques approximatifs de l'auteur sur la monarchie absolue ou la loi salique (p. 9).
- 7 L'initiative de Véronique Le Ru n'en mérite pas moins d'être relevée. Elle fournit un intéressant ensemble de textes toniques qu'on n'étudie guère plus et qui mettent en lumière la richesse, la complexité et la modernité de la pensée politique des Lumières.